

REVUE DE PRESSE



Je me sens bien (2010)

45 min

Crédits photo : David Schaffer

EXTRAITS DE PRESSE

PARIS
NORMANDIE

« Ces trois danseuses trentenaires esquissent avec tendresse et humour leur féminité et témoignent que l'on peut danser sa vie à 80 ans. » - **Paris Normandie**, juillet 2016, Salomé Rouzerol Douglas

le dauphiné
LIBÉRE

« De la nostalgie, mais pas de désespoir dans ce sujet traité avec beaucoup de délicatesse, d'émotion et de bienveillance. » - **Le Dauphiné Libéré**, avril 2014, Françoise Daudeville

« Un spectacle de hip-hop porté par six danseuses qui rappellent le plaisir de vieillir. » - **Journal de Lillebonne**, décembre 2012

**ouest
france**

« Joli titre de spectacle, car c'est vrai, l'on s'est senti « bien »! Ça nous déborde, ça nous gagne, de voir sur scène six danseuses formidables qui donnent, dansent, pirouettent, prennent toute leur énergie au sol et la retransmettent avec force et émotion dans l'espace. » - **Ouest France**, mai 2012

« Sur la scène six excellentes danseuses de hip-hop tournent leur regard vers le temps qui passe et la vieillesse en chorégraphiant des portraits de vies féminines. » - **Loisirs/Culture - L'Aigle**, mai 2012

**ouest
france**

« La compagnie 6e dimension présente vendredi soir sa chorégraphie « Je me sens bien », dansée par six excellentes danseuses de hip-hop, évoluant sur une musique de Mao Sidibé, qui revisite et adapte au goût du hip-hop des airs connus des années 30 à 50. » - **Ouest-France - Orne - L'Aigle**, mai 2012

« Sur le plateau, elle convoque six danseuses venant de divers horizons dans cette création pleine d'humanisme (...) On ressort avec le cœur léger. » - **Journal de Rouen**, mai 2011



« « Je me sens bien » : le titre de ce spectacle proposé aux plus jeunes à l'espace 93 reflète aussi le sentiment des spectateurs à sa sortie. Présenté par la compagnie 6e dimension, il est une ode à la féminité incarnée par six danseuses. » - **Espace 93 - Ça m'intéresse**, octobre 2010



« La compagnie 6e Dimension a remporté le prix Beaumarchais 2010 de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), avec «Je me sens bien»... LadySeverine y compose 6 portraits de femmes en proie aux effets du temps qui passe... » - **Danser**, septembre 2010



« La chorégraphe de la compagnie, Séverine Bidaud a conquis jury et public avec «Je me sens bien», une pièce attachante et humaniste, interprétée par six jeunes femmes et ayant pour thème le culte de l'apparence et de la beauté prôné par notre société à travers des nouveaux seniors... » - **Oxygène n°91**, juin 2010



« Un plaidoyer généreux et énergique pour la solidarité intergénérationnelle... » - **Canal l'agenda**, avril 2010



Article paru dans le **Paris Normandie**, juillet 2016

Le hip-hop prend l'aître

Festival. Deuxième volet d'« Un soir à l'aître », la compagnie 6^e dimension présente jusqu'à samedi un spectacle de danses urbaines.

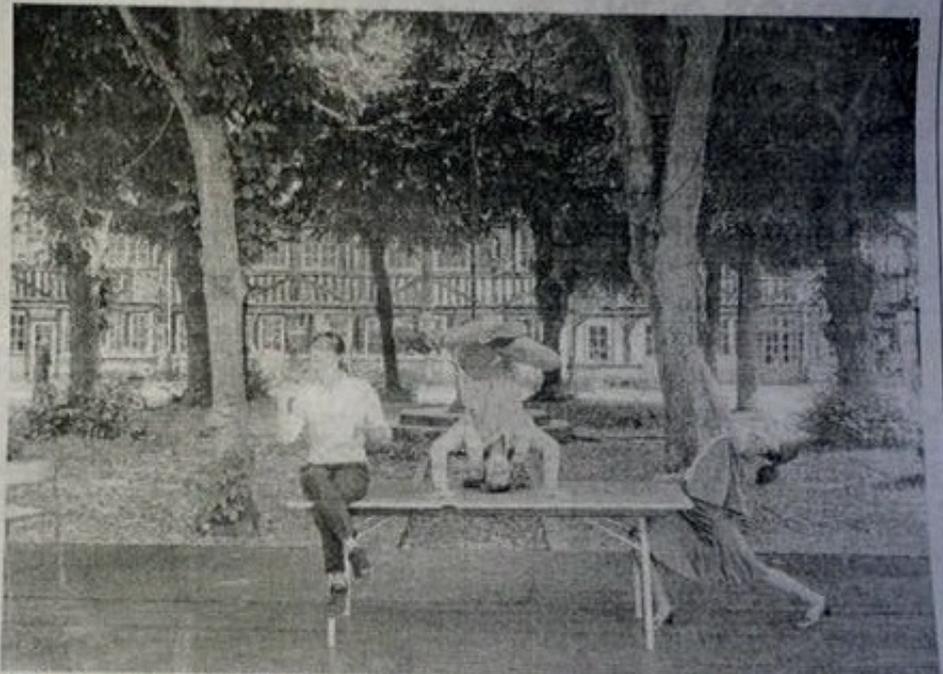
Pour le second spectacle du festival qui s'est ouvert le 15 juillet dans la cour de l'aître Saint-Maclou, la chorégraphe Séverine Bidaud met en scène une création à deux tableaux (20 minutes chacun) : *Aspects de femmes* et *Je me sens bien*.

La première pièce revisite la figure de la femme moderne dans toutes ses tâches. C'est le portrait ambivalent de la working-girl active et de la « mère au foyer ». Cette satire contemporaine interprétée par trois danseuses de hip-hop se poursuit avec une œuvre, plus nostalgique, sur l'influence du temps sur le corps. Ces trois danseuses expriment avec auto-dérision et nostalgie « *ce corps qui faiblit et cette machine qui s'essouffle* ». Pour la chorégraphe, « *quand le corps ne répond plus, il laisse place à l'imaginaire* ».

Danser sa vie à 80 ans

Ces trois danseuses trentenaires esquissent avec tendresse et humour leur féminité et témoignent que l'on peut danser sa vie à 80ans.

Bien que ces deux œuvres parallèles s'inspirent d'un langage déstructuré et du genre hip-hop, elles



Trois danseuses trentenaires revisitent la figure contemporaine de la femme

se veulent accessibles à tous. Ce spectacle est un « *point de communication entre toutes les générations. Il s'agit de montrer à nos aînés ce que l'on peut créer avec nos nouvelles musiques, s'enthousiasme Séverine Bidaud. Mais nous voulons aussi ébranler les mémoires collectives et s'imprégner de d'autres styles comme le charleston ou la valse dans son empreinte la plus pure.* »

Pour sa première participation au festival rouennais, la troupe a souhaité innover et clôturer la repré-

sentation en beauté. Sous le signe d'un humanisme poétique, la soirée se termine par deux danses participatives. Le spectateur se laisse entraîner sur la piste pour devenir acteur-créateur.

SALOMÉ ROUZEROL DOUGLAS

redaction.rouen@presse-normande.com

« *Aspects de femmes* » et « *Je me sens bien* », à 20 h 30 à l'aître Saint-Maclou, représentations tous les soirs (sauf le jeudi) jusqu'au samedi 23 juillet. Tarifs : 12 €/7 €. Réservation au 02 32 08 13 90.

Le Jardin fleuri est le nom du bâtiment inauguré vendredi. Il comporte 86 chambres individuelles.

Daumet, médecin coordonnateur ; Gisèle Perez, vice-présidente du Conseil gé-

Coût total 2 857 200 € TTC dont 1 088 095 € de subventions.

DL 7/4/14

On se sentait bien vendredi au Diapason

Cette année, le festival « Danse au fil d'avril », organisé par la Fédération des œuvres laïques (Fol) de Drôme-Ardèche, est venu faire un détour par l'Isère pour nous présenter ce très beau spectacle de danses hip-hop, vendredi soir au Diapason.

La « 6^e Dimension », compagnie de danse professionnelle, est venue de Normandie pour le plus grand plaisir du public saint-marcellinois.

Cette pièce intitulée « Je me sens bien », sur un sujet inhabituel, le vieillissement, a reçu le Prix Beaumarchais à l'occasion d'un concours de danses hip-hop qu'elle a remporté. Le hip-hop est une danse urbaine créée aux États-Unis dans les ghettos noirs et latinos, au cours des années 1970.

Des spectateurs en nombre, de toutes générations, jeunes amateurs de danses moder-

nes ou néophytes, ont chaleureusement applaudi ces six danseuses, qui les ont emportés dans leurs émotions, avec beaucoup de finesse et de vitalité.

Émotion et bienveillance

Ce spectacle est né du questionnement de ces six jeunes danseuses habituées aux entraînements physiques extrêmes des répétitions et spectacles multiples. Elles se sont un jour demandé : « Mais comment danserons-nous, comment répondra notre corps quand nous aurons 80 ans ? ». Emportés par le sombre clip-clop des déambulateurs ou par les rythmes endiablés du charleston que n'aurait pas renié Joséphine Baker, des claquettes du Shim-sham mêlées aux mouvements saccadés du hip-hop, les six personnages nous entraînent vers un monde

que nous n'aimons pas toujours regarder, mais vers lequel nous allons tous irrémédiablement...

De la nostalgie, mais pas de désespoir dans ce sujet traité avec beaucoup de délicatesse, d'émotion et de bienveillance.

La mise en scène vient peindre les émotions avec le pinceau des ombres chinoises qui présentent les souvenirs d'une jeunesse trépidante, de la sensualité d'autrefois. Grâce à des voix off, on entend, en fond, les conversations des personnes âgées, prises sur le vif et les musiques choisies nous donnent envie de danser et de célébrer la vie...

Vendredi après midi, les classes de terminale du lycée La Saulaie ont bénéficié d'un stage en même temps que le spectacle donné par la troupe de « La 6^e Dimension ».

Françoise DAUDEVILLE



« Mais comment danserons-nous, comment répondra notre corps quand nous aurons 80 ans ? »



Un spectacle de hip-hop à contre-courant et qui fait du bien...

« Mettre en valeur nos aînés »

DANSE. Un spectacle de hip-hop porté par six danseuses qui rappellent le plaisir de vieillir : c'est « Je me sens bien », ce soir à Juliobona à Lillebonne.

La compagnie la 6e Dimension prend le contre-pied de tout ce que l'on s'attend à voir dans un spectacle de hip-hop : dans *Je me sens bien*, six danseuses évoquent la vieillesse, notamment celle des femmes. Parce qu'on a tendance à mettre au rebut ce phénomène contre lequel on ne peut rien et qui a pourtant sa beauté et sa valeur. Séverine Bidaud, danseuse et chorégraphe, explique sa démarche.

S'agit-il d'un spectacle « à message » ?

■ **Séverine Bidaud :** « En quelque sorte : j'ai voulu mettre en valeur notre vieillesse et nos aînés, expliquer leur richesse. Aujourd'hui notre société prône le jeunisme, et met la vieillesse au placard. J'ai voulu parler du moment où la machine s'essouf-

La danse n'est-elle pourtant pas un domaine qui demande particulièrement d'être jeune, a fortiori le hip-hop ?

■ « Les danseuses du spectacle sont des trentenaires, qui ont des parcours et des styles différents. On danse aujourd'hui différemment d'il y a dix ans, lorsqu'on avait 20 ans : le temps a des effets sur le corps.

« Un voyage sur la mémoire du corps et de l'esprit »

Le hip-hop est une danse actuelle, mais on montre comment traverser les époques, notamment en faisant entendre de la

voyage sur la mémoire du corps et de l'esprit : les temps glissent et s'entremêlent. Elle permet aux jeunes de regarder vers les plus vieux, mais parce que c'est du hip-hop, elle permet aussi de montrer aux plus vieux que cette danse n'a pas qu'un public de jeunes. »

Qu'est-ce qui a donné envie à la danseuse que vous êtes au départ de devenir chorégraphe ?

■ « Être danseur c'est évidemment un grand plaisir, celui d'aborder différentes thématiques notamment. Mais là j'ai eu envie de réunir plusieurs danseuses qui incarnent différents styles de hip-hop, et d'aborder ce thème qui me touche et qui n'était pas abordé. On pense d'abord le hip-hop comme une danse de l'énergie, de la puissance, de la performance : je

cette contradiction était un vrai challenge ! »

Quelles ont été les réactions du public jusqu'ici ?

■ « On a été agréablement surprises. Le spectacle est très bien reçu, l'accueil est très chaleureux. Les spectateurs apprécient notamment de ne voir que des femmes, ce qui est rare dans le hip-hop. Les gens viennent parfois nous voir après le spectacle pour nous dire que cela leur a fait du bien, qu'il y a de la légèreté et de la poésie. En parallèle du spectacle, on a des actions auprès de différents publics : on est par exemple intervenu dans une maison de retraite au moment de la création et une dame de 94 ans nous a dit qu'elle avait passé une journée exceptionnelle qu'elle n'oublierait jamais... »

JE ME SENS BIEN

En amateur ou comme des pros... il est bon de danser



Lady Séverine et les danseuses de la compagnie 6^e dimension

Joli titre de spectacle, car c'est vrai, l'on s'est senti « bien » ! Ça nous déborde, ça nous gagne, de voir sur scène six danseuses formidables qui donnent, dansent, pirouettent, prennent toute leur énergie au sol et la retransmettent avec force et émotion dans l'espace. Elles dansent hip-hop, et dans la salle on les reçoit « danse contemporaine ». Car la chorégraphie raconte une histoire à laquelle personne n'est indifférent. Celle du temps qui passe, et permet de suivre la vie des femmes, de la mobilité triomphante à la vieillesse qui exclue. Le mouvement dansé et reconverti hip-hop surgit du ragtime, d'une version piano cinéma muet, d'un message radio Londres codé. Elles saccadent, tremblent, éclatent de rire, triomphent de la pesanteur, tête en bas. L'accordéon tremble et fait merveille pour le lien intergénéra-

versions avec beaucoup de ferveur et bonheur.

Pour partager de bonnes sensations

Ceux qui avaient préparé la veille en suivant l'atelier danse proposé par la compagnie, attendaient impatientement « le bal », dès le rideau baissé. Tous, même ceux qui se sont lancés dans l'improvisation, ont envahi la salle (gradins repoussés). Le bal, toutes générations confondues (quoique guère au-delà de 77 ans) s'est offert dans toute sa dimension festive. Parce que c'est sympa le bal ! Danser, même si on ne s'improvise pas hip-hopeur en quelques mesures, c'est de la vie, de l'échange, du partage. On a dû un peu oublier tout ça. Mais ça revient vite. L'animateur et les danseuses ont mis leur talent pédagogique au service du public. Appliqués, à l'écoute du rythme.

tionnel. Dans la maîtrise et dans l'émotion à la fois, le travail généreux des danseuses est reçu côté cœur par le public. Lady Séverine et consorts de la Compagnie 5^e Dimension ont fait « kiffer la valse » sur différentes

en joyeux alignements, les danseurs ont enchaîné « façon madison » plusieurs chorégraphies (si, si, c'en était) très festives et stylées ! Paroles de danseurs : le bal, ça dégourdit et après, on se sent bien !



Le bal, ça dégourdit et après, on se sent bien !



Rédaction : tél. 02.33.84.10.05 - Fax 02.33.24.39.24. Mail : richard.duval@p

L'Aigle. Vendredi 11 mai

Hip-hop " Je me sens bien "

Les traces du temps à travers le hip-hop chorégraphié par lady séverine, la star des danses urbaines. Dans cette société où l'on prône le culte de la beauté à outrance, où l'on efface les rides à coups de « botox » pour dissimuler les traces du temps, la chorégraphe Séverine Bidaud, Lady Séverine pour les initiés, star internationale des danses urbaines, nous fait partager sa vision de la vieillesse et les défis à relever face à une société d'exclusion. Sur la scène six excellentes danseuses de hip-hop tournent leur regard vers le temps qui passe et la vieillesse en chorégraphiant des

portraits de vies féminines. Les filles chantent et dansent sur une musique de Mao Sibidé, un compositeur qui revisite et adapte au goût du hip-hop des airs connus des années 30 à 50. Un métissage de danses d'époques diverses (charleston, shimsham, hip-hop, pop, rock, break) qui invite au métissage des expériences de vie et des générations. Une pièce qui se veut attachante, humaniste, pleine d'humour qui pourrait réconcilier les générations, ou en tous cas leur donner envie d'échanger et de partager. Un plaidoyer généreux et énergique pour

la solidarité inter-générationnelle. À ne pas manquer !

• **Compagnie 6^e dimension "Je me sens bien". Danse Hip-Hop. Vendredi 11 mai à 20h30. Salle de Verdun**

Tarifs : 9 euros (réduit) - 15 euros (normal). Renseignements et réservation : Mairie de L'Aigle - Service Culturel 02 33 84 44 40.



De la danse sur des adaptations d'air connus des années 30 à 50

L'Aigle. Jeudi 10 mai

Bal intergénérationnel

Le principe est celui de la participation concrète, physique du public, après la représentation du spectacle, à travers une approche ludique et festive de la danse. La thématique des danses populaires des années 20 et 30 métissée avec le hip hop, permet aux spectateurs de partager et de s'approprier l'univers du spectacle « Je me sens bien » et d'en devenir acteurs. La compagnie anime en parallèle au spectacle des ateliers intergénérationnels avec des associations et maisons de retraite aiglones où enfants, jeunes et retraités pourront se retrouver autour de la

danse. La diversité des publics permet aux différentes générations d'échanger et de donner naissance à une esthétique, un mélange surprenant de styles. Chacun est invité à participer à ce bal intergénérationnel, un moyen d'exprimer sa sensibilité, de trouver ou de retrouver des sensations, de partager des émotions afin d'éprouver le plaisir de la danse.

• **Compagnie 6^e dimension "Bal Intergénérationnel". Bal / Danse. Jeudi 10 mai à 15h00. Salle de Verdun. Gratuit**

et ouvert à tous. Renseignements : Mairie de

L'Aigle - Service Culturel 02 33 84 44 40.



Un grand moment de danse en perspective

L'Aigle

La danse s'invite en spectacle ce vendredi soir

La compagnie *6e dimension* présente vendredi soir sa chorégraphie « Je me sens bien », dansée (et chantée) par six excellentes danseuses de hip-hop, évoluant sur une musique de Mao Sidibé, compositeur qui revisite et adapte au goût du hip-hop des airs connus des années 30 à 50.

Dans une société qui « prône le culte de la beauté, où l'on dissimule les traces du temps à coup de botox », la chorégraphe Séverine Bidaud, Lady Séverine, star des danses urbaines, fera partager sa vision de la vieillesse et les défis à relever face à une société d'exclusion. Des portraits de vies féminines seront ainsi dansés, dans le métissage des expériences et des générations : charleston, shim-sham, hip-hop, pop, rock, break. La pièce est attachante et pleine d'humour, visant à réconcilier les générations, ou simplement « leur donner envie d'échanger et de partager ».

La chorégraphie est de Séverine Bidaud, et Joëlle Iffrig. Interprétée par Cynthia Barbier, Jane-Carole Bidaud, Isabelle Derond, Valentine Nagata-Ramos, MZiissa Perles, et Lady Séverine. Conception musicale et arrangements, Mao Sidibé. Création lumière Didier Brun ; régie lumière, Odilon Leportier, plateau Régis Guillemot. Costumes Isabelle



Lemarié. Mise en scène Muriel Henry, Carlo Disconale, Jocelyn Casares, Mohamed El Hajoui. La

compagnie a été primée lors du concours de danse contemporaine « les Synodales ».

Vendredi 11 mai, à 20 h 30, salle Verdun de L'Aigle. Tarif réduit 9 €, normal 15 €. Durée : 45 minutes.

Après le spectacle, tout le monde en piste

Parce que le spectacle est ainsi, dans l'esprit de la solidarité entre générations, la *Compagnie 6^e Dimension*, propose au public des prolongations... Actives, car dansées pour de vrai. « Il s'agit d'une approche ludique et festive de la danse, sur la thématique populaire des années 20 et 30 métissée avec

le hip-hop ». Puisque l'on aura eu le temps d'apprécier le spectacle, ça devrait être fastoche de s'approprier l'univers proposé et de s'y sentir bien à son tour en tricotant des gambettes ! Mais, pas d'affolement ! Pas non plus de figures imposées : le bal intergénérationnel est ouvert à tous. Afin de retrouver

« des sensations, partager des émotions, dans un mélange surprenant de styles donnant naissance à une esthétique unique ». Accros à la danse, curieux de participer à une expérience créative, à tous ceux qui ont des fourmis dans les jambes mais aussi ceux à qui la mobilité fait défaut. Car la musique donne envie

de bouger de toutes les façons et la *Compagnie 6e dimension* compte bien le prouver au public aiglon.

Vendredi 11 mai, à partir de 21 h 30, salle Verdun, après le spectacle « Je me sens bien ». Gratuit et ouvert à tous.

« Retrouver les différents états de corps »

DANSE. Dans « Je me sens bien », présenté ce soir au Hangar 23 à Rouen, Séverine Bidaud, alias Lady Séverine, rend hommage aux personnes âgées.

Je me sens bien... Bien même si le corps s'essouffle. Séverine Bidaud, plus connue sous le nom de Lady Séverine, s'interroge sur la vieillesse dans cette pièce chorégraphique qui sera dansée ce soir au Hangar 23 à Rouen. Sur le plateau, elle convoque six danseuses venant de divers horizons dans cette création pleine d'humanisme.

De quel constat êtes-vous partie pour écrire cette pièce chorégraphique ?

■ **Séverine Bidaud :** « Dans notre société, on ne tolère plus le vieillissement, notamment chez les femmes. Écrire une telle pièce est un excellent moyen de ne pas oublier cette notion de partage, de solidarité intergénérationnelle ».

Vous avez travaillé avec des personnes âgées.

■ « Oui, nous avons fait une immersion dans une maison de retraite à Pantin. Nous avons participé aux différentes activités qui étaient proposées aux personnes âgées, comme le chant, le théâtre, le thé dansant. Et nous, nous avons animé des ateliers de danse. Cette fois-ci, c'était dans un centre de loisirs pour retraités actifs. Ces expériences ont été très riches, ont beaucoup nourri ce spectacle parce que nous y avons trouvé beaucoup de matière ».

« Je me sens bien » a demandé une année de travail. Pourquoi ?

■ « C'est un spectacle qui n'a pas été évident à écrire. Un an a été le temps nécessaire pour trouver à chacune des six danseuses leurs propres sensations. Ce spectacle dresse le portrait de six femmes qui voient poindre les effets du temps sur leur corps. Il a donc fallu retrouver les différents états de corps. Si le hip-hop demande une grande énergie, nous avons dû là travailler sur la lenteur ».

« On ressort avec le cœur léger »

Quelle question se posent ces six femmes ?

■ « Elles doivent se demander comment accepter ce nouveau moi, qu'il soit intérieur ou extérieur, comment vivre avec. En fait, ce n'est pas quelque chose de si difficile à porter quand on garde de la fantaisie ».

Dans cette pièce, vous avez choisi de traverser, non pas seulement le hip-hop, mais toutes les danses et toutes les musiques.

■ « C'est une façon de rendre hommage à cette génération de nouveaux vieux qui véhiculent de grandes richesses sociologiques, politiques. De ce fait, nous nous devons de traverser toutes les danses, comme le charleston,



Un corps qui vieillit est un corps qui certes s'essouffle mais reste toujours vivant et s'exprime

le tango, la valse. Nous avons demandé à plusieurs aux personnes que nous avons rencontrées quel était leur plus beau souvenir. Une très grande majorité nous répondait la danse dans les bals ».

Ce sont des danses de salon effectuées par un couple. Or, le hip-hop se danse seul.

■ « Ce fut une belle problématique. Comment danser un tango quand on est seul. Cela renvoie au problème de la solitude. Comment danser sa vie seul ? Comment éprouver l'absence de l'autre, le manque ? »

Est-ce que l'on se sent bien à la fin de la pièce ?

■ « Oui parce que je pense porter

un regard tendre. Cette pièce se veut attachante, humaniste, fantaisiste. Oui, on ressort avec le cœur léger ».

JE ME SENS BIEN
Aujourd'hui mardi 10 mai à 20 h 30
au Hangar 23,
boulevard Emile-Duchemin
à Rouen. Tarifs : de 19 à 9,50 €.
Réservations au 02 32 18 28 10.

ça m'intéresse

De l'imaginaire pour les scolaires

Tout comme la saison culturelle, la programmation de l'Espace 93 destinée au jeune public répond à trois critères : qualité, diversité et accessibilité.

«Je me sens bien»: le titre de ce spectacle proposé aux plus jeunes à l'Espace 93 reflète aussi le sentiment des spectateurs à sa sortie. Présenté par la compagnie Sixième dimension, il est une ode à la féminité incarnée par six danseuses.

«*Nous avons la même exigence que pour le grand public*», souligne Brigitte Sicard, responsable de la programmation jeune public de l'Espace 93. Réservées à un public scolaire, depuis la maternelle

La même exigence que pour le grand public

jusqu'au lycée, ces représentations de marionnettes, théâtre, musique, danse ou encore

mime visent à faire découvrir aux élèves différentes facettes du spectacle vivant. Et ce, afin de nourrir leur imaginaire,



développer leur sens artistique et rapprocher la culture de celles et ceux qui n'y auraient pas ou peu accès. Cette saison, en plus de la programmation jeune public également très riche du chapiteau de la Fontaine aux images, sept rendez-vous sont proposés à l'Espace 93. Les 3876 entrées de la saison dernière risquent fort d'être dépassées.

Renseignements : 01 43 88 22 36

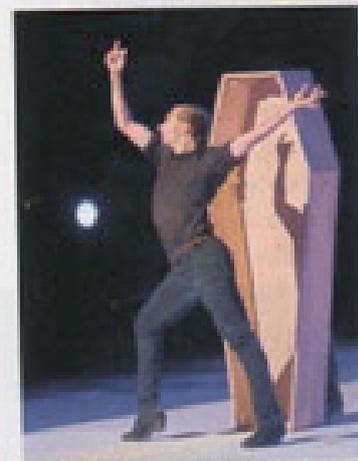


à l'honneur

La compagnie 6^e Dimension a remporté le prix Beaumarchais 2010 de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), avec *Je me sens bien*. Issue des danses urbaines, influencée par Montalvo et Hervieu, Lady Séverine y compose six portraits de femmes en proie aux effets du temps qui passe.

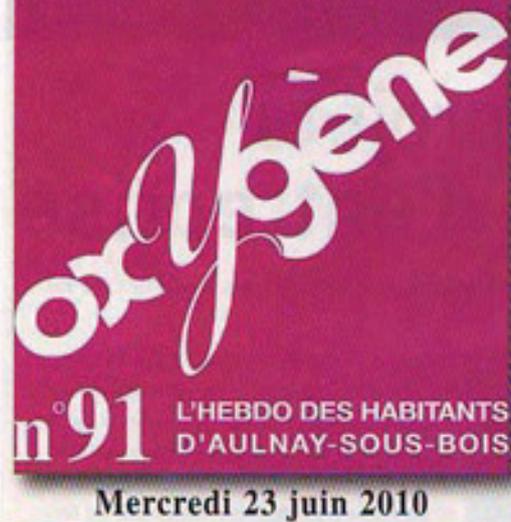
Le Syndicat de la critique a dressé son palmarès de la saison 2009-2010 en distinguant les chorégraphes suivants : Grand prix à Israel

Galvan pour *El final de este estado de cosas, reñir*. Prix du jury à Julie Nioche pour *Nos solitaires*. Révélation : Maud Le Fladec, pour *Profesor*. Meilleur livre sur la danse : *la Danse contemporaine, mode d'emploi*, de notre collaborateur Philippe Noisetie (Flammarion). Personnalité honorée pour l'ensemble de son action en faveur de l'art chorégraphique : Alain Crombecque, ancien directeur du Festival d'Avignon et du Festival



Israel Galvan, grand Prix du Syndicat de la critique.

d'automne à Paris, décédé en octobre 2009. Mention spéciale au spectacle *Madame Plaza*, de Bouchra Ouizguen.



RENCONTRES DANSE

La danse à haut niveau

LES RENCONTRES DANSE D'AULNAY ORGANISÉES PAR LE CENTRE DE DANSE DU GALION ONT RÉUNI CINQ CENTS SPECTATEURS DIMANCHE 13 JUIN À L'ESPACE JACQUES PRÉVERT, AFIN DE PARTAGER ET CÉLÉBRER UNE PASSION COMMUNE, LA DANSE

L'après-midi a débuté par la représentation de "Vivre ensemble", spectacle de vingt minutes interprété par des élèves du Galion et dont la mise en scène a été réalisée par Ibrahim Sissoko, chorégraphe de la compagnie EthaDam, en résidence au Centre de Danse du Galion. Un spectacle à l'image de son titre, les soixante-dix danseurs, âgés de 8 à 25 ans, ayant eu à mettre en pratique le "vivre ensemble" lors de la douzaine d'heures de répétitions communes qu'a nécessité la préparation de cette représentation de qualité. Trois autres compagnies amateurs se sont ensuite produites sur scène, dont le groupe aulnaysien 6TD, qui a eu un franc succès avec sa création "Cosmos contact". La seconde partie, consacrée au concours HFO, a vu la compagnie Sixième Dimension, de Pantin, remporter le Prix Beaumarchais-SACD. La chorégraphe de la compagnie, Séverine Bidaud a conquis jury et public avec "Je me sens bien", une pièce attachante et humaniste, interprétée par six jeunes femmes et ayant pour thème le culte de l'apparence et de la beauté

prôné par notre société à travers le regard des nouveaux seniors. La pièce sera programmée lors du festival H²O, le 11 décembre prochain, à l'Espace Prévert. Les spectateurs ont eu aussi le plaisir de découvrir un jeune élève de 4^e, Jordan qui a joué la human beatbox, accompagné par deux danseuses du Galion, durant les intermèdes. Enfin, la journée s'est achevée par la représentation de "Franchir allègrement", pièce présentée par la compagnie MOOD/RV6K, dont le chorégraphe, Hervé Sika est professeur au Centre de Danse.

Jeunesse ou vieillesse sans âge ?

Six danseuses de hip-hop tournent leur regard vers le temps qui passe et la vieillesse en chorégraphiant des portraits de vies féminines. Un plaidoyer généreux et énergique pour la solidarité inter-générationnelle signé Lady Séverine, la star internationale des danses urbaines.

tout est parti d'une discussion anodine entre danseuses, raconte Jane Carole, membre de la Compagnie 6^e dimension et professeur de hip-hop au Conservatoire de Pantin. On se demandait comment allait être

notre vie plus tard, comment on allait vieillir, comment on allait danser». La chorégraphe, Séverine Bidaud, Lady Séverine pour les initiés, propose alors à la Compagnie de se saisir du thème et de travailler sur les questions liées à la vieillesse à partir d'un point de vue féminin. Une gestuelle originale est créée pour lier des chorégraphies d'époques diverses - charleston, shim-sham, hip-hop, pop, lock, break, wacking - autant de moyens de retracer des parcours de vie et de marquer la traversée du temps dans les portraits féminins esquissés par le spectacle. « En jouant sur le métissage des danses, on invite au métissage des expériences de vie et des générations », précise Jane Carole.

Un palmarès à couper le souffle

La Compagnie anime régulièrement des ateliers intergénérationnels à la maison de retraite La Seigneurie où résidents, jeunes retraités et enfants du centre de loisirs Maison de l'enfance se retrouvent autour de la danse. Créée en 1998, 6^e dimension reprend ses activités après une mise en veille de quatre ans, période pendant laquelle Lady Séverine avait rejoint la compagnie contemporaine Montalvo-Hervieu pour l'opéra *Les Paladins*, présenté à Paris, Londres et Shanghai, puis pour les spectacles *La Bossa Fataka de Rameau* et *On danfe*. La chorégraphe collectionne un impressionnant palmarès de titres internationaux conquis lors de compétitions mondiales à Los-Angeles et Miami. Nominée au Dance hip-hop awards 2003, Lady Séverine emporte, en 2006, la première place du Funkstyle contest - Boogaloo Sam, le créateur du popping et du boogaloo, en personne, présidait le jury.

